

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Université Abdelhamid Ibn Badis- Mostaganem**  
**FACULTE DES LANGUES ETRANGERES**  
**Département de français**

---



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master  
Option : Langue & Culture

**Sujet :**

**ANALYSE LEXICO-SEMANTIQUE DE LA  
DENOMINATION DES FILLES AUPRES DES  
GARCONS EN ALGERIE**

**Sous la direction de :**  
**Dr. BENGOUA Soufiane**

**présenté par :**  
**Melle BOUHASSOUNE Khayra**

**Membres du Jury :**

**Encadrant : M. Soufiane Bengoua, MCA.**

**Examineur1 : M. Tayeb Brahim, MAA.**

**Examineur : Mme. Kheira Bengueddache, MAA.**

**Année Universitaire : 2021 - 2022**

## **DEDICACES**

A mes chers parents paix à leurs âmes, pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur tendresse, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études,

A mes chères sœurs ..... pour leurs encouragements permanents, et leur soutien moral,

A mes chers frères, ..... pour leur appui et leur encouragement,

A toute ma famille pour leur soutien tout au long de mon parcours universitaire.

Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant allégués et le fruit de votre soutien infallible,

Merci d'être toujours là pour moi.

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier Dieu le tout-puissant de m'avoir accordée le courage et la persévérance d'accomplir ce modeste mémoire.

Je voudrais dans un premier temps remercier, mon directeur de mémoire M. Soufiane Bengoua, enseignant à l'université de Mostaganem, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance à mes camarades, qui m'ont beaucoup appris sur les défis à relever dans ce parcours et avec qui je m'entraidais. Ils ont partagé leurs connaissances et expériences dans ce milieu sans les moindres soucis.

Je dois aussi remercier mes élèves pour leur participation à l'entretien auquel ils ont répondu avec aisance à mes questions sur la dénomination des filles, ainsi que leurs expériences personnelles. Ils ont été d'un grand soutien dans l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier également mes chers enseignants, pour leur soutien constant et leurs encouragements.

## **Table des matières**

Introduction .....	01
1. Chapitre I : Phase Théorique.....	06
1.1 Situation sociolinguistique en Algérie .....	07
1.2 La langue maternelle des locuteurs Algériens.....	08
1.3 Le langage du locuteur Algérien .....	09
1.4 La pratique langagière du lycéen Algérien .....	11
1.5 La place de la femme dans la société Algérienne .....	12
1.5 La dénomination des filles en Algérie.....	13
2. Chapitre II : protocole de l'enquête.....	15
1.1. Introduction de l'entretien semi direct .....	16
1.2. Interprétation et analyse du corpus .....	17
1.3 Synthèse .....	34
1.4 Commentaires .....	35
Conclusion.....	37
Références Bibliographiques .....	39
Annexe .....	41

# **Introduction**

# Introduction

---

Il y a des langages spécifiques avec un lexique propre, qu'on trouve quasiment dans chaque région. Comme partout ailleurs ; et comme cela a été déjà défini par de Saussure, « *le langage désigne la capacité qui permet à chacun d'entre nous de communiquer et d'interagir avec les autres Hommes* »<sup>1</sup>. C'est-à-dire que chacun génère sa parole, de manière spécifique ; et elle se démarque tout en s'inscrivant dans une langue. Il est évident qu'en Algérie, comme ailleurs, chaque individu a son propre lexique à lui, changeant d'une personne à une autre.

De par son entourage, le langage est le premier élément qu'un enfant apprend en grandissant. Il apprend un mot par ci et un autre par là. Puis ; vient le tour de l'école. C'est un milieu où il aura les occasions d'acquérir un bagage linguistique qui lui permettra d'aborder une insertion graduelle et édifiante de sa personnalité en construction. Il apprendra à se faire ses propres amis, à s'intégrer à un entourage autre que celui de sa famille. Dans cette situation, il apprendra encore des mots hors-commun et hors de son ordinaire, il élargira son horizon. Cette période est marquée surtout par le passage de l'enfance à l'adolescence.

Peu à peu, cet enfant se libère de ses habitudes infantiles et s'ouvre sur un nouveau monde où ses mots doivent répondre aux besoins qui apparaissent dans son quotidien linguistique en évolution. L'étude de ce phénomène varie selon les âges, les régions et sous l'impact de la technologie usuelle. Or, ce langage prend une place prépondérante chez les jeunes dans la société. Je peux même affirmer que c'est un reflet de leurs personnalités respectives.

Il faut savoir que durant les années quatre vingt-dix, il n'y avait pratiquement qu'un seul langage que des personnes (qu'elles soient jeunes ou vieilles, utilisaient aisément) déjà pour côtoyer une jeune demoiselle dans la rue, ce jeune homme disait tout bas « *chira li nabriha* » du défunt Cheb Hasni, paix à son âme ; qui veut dire « la jeune fille que j'aime ». Cette jolie phrase faisait des heureuses.<sup>2</sup>

Les chansons de Rai avaient ce charme d'évoquer la drague de façon poétique. Tout comme l'indémodable chef d'œuvre de Cheb Khaled « *Bakhta* ». <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Article publié sur le site web « la boîte à Saussure » consulté le 21 juin à 22h31

<sup>2</sup> « Chira li nabriha » Cheb Hasni, parue en 1991

<sup>3</sup> Bakhta » Cheb Khaled « écrite par le poète légendaire Abdelkader Khaldi, sortie en 1993

# Introduction

---

C'était une période où les ces chansons ont marqué notre enfance/jeunesse.

Et où on considérait la femme comme quelqu'un de respectueux et inaccessible, telle une perle dans son écrin. . Tout de même, comme le disait Céline Dion « *que les choses ont changé* ». <sup>1</sup>

Cette belle ère a dû connaître une fin car des « pseudos » chanteurs de Rai qui ne cherchaient d'ailleurs autre que de gagner de l'argent à tout prix, intégraient dans leurs paroles des lexiques souvent péjoratifs. Et que c'est bel et bien la femme qui en était la plus évoquée dans leurs paroles.

Il est à a signaler que le Rai n'est pas le seul élément qui fait que ces adolescents utilisent des mots dérivés, la nouvelle technologie y joue aussi un rôle important où les réseaux sociaux sont devenus accessibles à tout le monde.

Comme par exemple le fameux réseau social Facebook ; il y a des jeunes qui y rédigent des statuts sur le sexe féminin et qui sont écrits n'importe comment.

Cette nouvelle tendance consiste à modifier des mots et/ou des noms à leur guise.

Et parmi ces lexiques, il y a celui de draguer une fille, que ces jeunes garçons ne le font plus à la façon des années 90's.

Au contraire, les choses ont beaucoup évolué et les adolescents sont devenus de vrais charmeurs (enfin charmeurs pour des jeunes). Ils savent comment manipuler des phrases pour attirer l'attention des filles, et bien évidemment ; ils attendent à ce que ces dernières réagissent à leurs paroles. Donc, ce qui m'a motivé à choisir ce thème est que c'est un sujet qui n'a jamais été traité auparavant. La drague à l'Algérienne, ou encore pour mon sujet c'est plutôt la drague à la lycéenne, d'où le thème « l'analyse lexico-sémantique de la dénomination des filles auprès des garçons en Algérie ». J'ai choisi donc le lycée parce que c'est un moyen adéquat pour recueillir les informations nécessaires et pour accomplir mon mémoire. Ce choix est fait pour découvrir les vraies intentions des garçons et le ressenti des filles face à ces dénominations. Les lycéens sont un public jeune, ni adulte ni enfant mais suffisamment conscients pour pouvoir répondre aux questions sans gêne. Le troisième motif est que moi-même j'ai été sujette à ce genre de phénomènes (être dénommée par les hommes) et je peux, dans ce cas ; comprendre les filles si par hasard elles aiment ou refusent d'être interpellées par de différents surnoms. Pour ce faire, je vais

---

1 « on ne change pas » Céline Dion écrite par Jean Jacques Goldman, sortie en 1998

# Introduction

---

essayer de mettre en lumière la « dénomination des filles en Algérie » en faisant la recherche auprès des élèves du lycée Mohamed Belhachemi à Hadjadj- Mostaganem. Et en se posant également les questions suivantes :

- Comment les garçons dénomment-ils les filles s'ils veulent les approcher ?
- Quel est le ressenti des filles à l'égard de ces interpellations ?
- Y a-t-il des mots plus forts que d'autres ?
- Ya-t-il une stratégie lexicale que ces jeunes utilisent ?

En guise de réponses éventuelles à ces questions posées ; je citerai les hypothèses suivantes :

- ces jeunes garçons dénommeraient les filles suivant leur physique ou encore parfois selon leurs styles vestimentaires. Il y a ceux qui le feraient parce qu'ils suivraient le courant. Et il y a ces autres qui tenteraient leur chance auprès d'une fille (la draguer).
- Il serait fort probable que ces filles n'aimeraient en aucun cas être dénommées par ces jeunes garçons , qui leur interpelleraient avec d'autres appellations que leurs propres prénoms, et dire que le mot *sel3a* « marchandise» irrite vraiment, car il représente la femme comme une marchandise exposée sur un étalage.
- Pour la thématique lexicale il n'en y aurait vraiment pas. Par contre ; en cherchant sur le réseau social Facebook et sur le moteur de recherche « Google » s'il y avait réellement une thématique lexicale, j'en ai trouvé deux résultats.

Le premier était « *la dernière fois tu as été draguée par un garçon dans la rue, on t'avait dit quoi ?* » Et le deuxième que j'ai repéré sur Google s'intitulait « *drague à l'Algérienne : les Molières de la rue, enfin presque...* »<sup>1</sup>, commençons par le premier trouvé sur Facebook : il y a des filles qui disaient « *«zine makhtobe wella yessena fel maktobe* » traduction : « cette beauté est-elle engagée ou bien elle attend le destin ? ». Une autre a répondu : « *wesh bihe zine hezine* » qui veut dire « la beauté a l'air triste » ce sont deux phrases rimées et bien choisies et clairement, elles ont été dites par des jeunes beaucoup plus âgés que ces lycéens.

Quant au site web « *les Molières de la rue* » (vous trouverez l'article intégral en pièce jointe à la fin de ce mémoire). C'était un article qui évoque la drague dans les rues Algériennes, qui commence par cette expression « *les rues Algériennes pullulent de poètes*

---

<sup>1</sup> Drague à l'Algérienne : les Molières de la rue ; enfin presque... » Paperbagg, consulté le 10 mars à 17h22

# Introduction

---

*en herbe qui ne demandent qu'à régaler les jeunes demoiselles de leurs œuvres ; voici donc le top dix des plus charmantes/écœurantes phrases d'approche que nous les femmes, entendons à longueur de journée ».*

Quant aux réponses de mes informateurs, je les citerai dans la partie pratique pour voir s'il y a vraiment une thématique lexicale et s'ils sont *les Molière du lycée*...ou pas !!

**Plan de travail :** Pour bien mener ce travail, j'ai divisé ce mémoire en deux chapitres principaux : le premier chapitre, théorique, est consacré bien entendu à tout ce qui est hypothèses et définitions des concepts ; ayant relation avec le titre du mémoire. « La langue maternelle du locuteur Algérien, le langage du jeune Algérien et la dénomination des filles en Algérie ». C'est une phase où je vais également étaler les appuis théoriques sur ce sujet. Quant au second chapitre, la phase analytique, je vais m'y focaliser sur tout ce qui est interprétation et analyse des réponses recueillies lors de mon enquête avec des informateurs lycéens (filles et garçons). Dont la catégorie d'âge varie entre seize et dix-neuf ans.. Cette enquête semi-directe a été faite avec les élèves du lycée Mohamed Blehachemi – commune de Hadjadj – Wilaya de Mostaganem.

Le thème de ce mémoire s'inscrit dans une perspective sociolinguistique, visant à analyser et à étudier les pratiques langagières de ces adolescents en évoquant les différents phénomènes qui les caractérisent et d'en déterminer les raisons.

# Chapitre I

## **Phase Théorique**

**I. Préambule :**

L'espace maghrébin, notamment le territoire algérien est connu pour ses expressions qui ne cessent de se développer au fur et à mesure pour s'adapter à un monde qui va vite, très vite même. De cette manière, la société algérienne se décline comme un ensemble de petites particularités linguistiques qui n'influencent que relativement la pertinence et la signifiante de la communication, mais qui pourtant ; existent.

En effet, le jeune algérien commence à communiquer dans une langue qui n'est ni la langue arabe académique, ni le français, ni tout à fait sa langue maternelle dite « dareja ». Le jeune locuteur utilise, en intériorisant les discours qui constituent son environnement familial et culturel, un langage spécifique et créatif avec l'aisance qui accompagne cette phase d'apprentissage. Cependant, avec l'âge et le cercle du locuteur qui s'agrandit, il dépasse l'horizon familial et se lance dans une insertion sociale dans l'école et la rue principalement. Il se forge un bagage en adéquation avec le parler de la bande. C'est pour lui une apparence qui conforte l'être peu sûr qu'il est encore. Ainsi ; c'est par la suffisance que la volonté de parler comme « les copains » est motivée. Il se constitue alors un espace linguistique propre à son milieu de jeunes et qui souvent, est mis de côté dans le cocon familial. Et c'est ainsi aussi, que ce jeune enfant grandit pour créer son propre langage qui le diffère de celui des autres.

Ce phénomène, que les linguistes appellent 'parler des jeunes', touche les pratiques langagières de la génération concernée. Donc, dans ce qui suit, je vais identifier les concepts suivants,

La langue maternelle des locuteurs,

Le langage ou le parler des jeunes lycéens

La dénomination des filles en Algérie.

Je parlerai entre autre, de la situation sociolinguistique en Algérie ; et de la place de la femme dans la société Algérienne. Dans un second temps, j'analyserai, autant que faire se peut, la réalisation lexicale du locuteur. Quoiqu'il soit compliqué de le définir de façon précise,

**.La situation sociolinguistique en Algérie :** cette branche de la linguistique relie le vocabulaire linguistique à son contexte social, son objectif est d'étudier les rapports entre la langue et la société. Cette approche englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel, comme le souligne le linguiste Henry Boyer, « *la sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société.*».<sup>1</sup> Chaque pays connaît une situation linguistique particulière et complexe. De ce fait, l'Algérie est un véritable pays de diversité linguistique où cohabitent plusieurs codes linguistiques : l'arabe littéraire qui est la langue nationale de l'état algérien, l'arabe dialectal pratiqué par les locuteurs algériens et le français qui est la première langue étrangère en Algérie ; et qui occupe une place très importante dans le parler des algériens, suite à la colonisation française.

Voilà tout pour la sociolinguistique en Algérie. Quant aux autres concepts que j'ai cités précédemment, je les définirai comme suit :

**1.1 La langue maternelle du locuteur Algérien :** dite aussi langue première, est une langue intériorisée dans la tendre enfance. Elle restera à jamais une langue de base même si le jeune Algérien sera capable d'utiliser plusieurs langues plus tard. Ceci dit, c'est sa langue parlée à la maison, avant même qu'il n'apprenne à parler ; c'est celle aussi qu'il comprend avant de s'ouvrir linguistiquement au monde de l'école. Donc, maîtriser sa langue maternelle est important pour l'apprentissage ultérieur dans la mesure où elle constitue une base de raisonnement. D'après les théories de Noam Chomsky « *la langue maternelle peut s'apprendre jusqu'à l'âge de douze ans. Après cette étape, les dextérités linguistiques du parlant sont différentes et toute langue apprise est considérée comme une deuxième langue* »<sup>2</sup>

Elle est alors la première langue apprise à la maison, celle de la mère; elle s'inscrit dans l'environnement où grandit l'enfant. L'acquisition de l'apprentissage d'une langue se réalise du fait de la proximité d'un entourage qui joue un rôle primordial sur le développement linguistique de l'enfant. Ce dernier doit passer par trois stades complémentaires :

---

1 Henri Boyer, *Introduction à la sociolinguistique, revue de linguistique et didactique des langues, consulté le 24 mai à 13h04*

2 Noam Chomsky – définition de la langue maternelle- concept et sens, consulté le 08 Juin à 22h30.

**1er stade :** l'enfant essaie d'articuler une phrase.

**2ème stade :** il essaie de construire une phrase à sa façon.

**3ème stade :** là, il apprend à connaître son entourage et/ou poser des questions.

La langue maternelle est donc la première langue que cet enfant entend en premier au sein de sa famille. Un directeur de l'enseignement primaire affirme « *on appelle ainsi la langue que dans la première enfance nous apprenons de notre mère* ». Parler et écrire sont des arts pratiques différents, tout comme marcher et respirer. ; Il est donc essentiel d'initier l'enfant à lire pour enrichir son vocabulaire. Pour ce faire ; sa famille commencera à lui conter des petites histoires compatibles à son âge et lui expliquer tous les mots qu'il trouve difficiles. Cette pratique lui permet de faire la connaissance, de l'acquérir puis d'utiliser un vocabulaire assez suffisant. Au fur et à mesure de ses besoins, des espaces qu'il viendra à fréquenter, la famille agnatique, celle des cousins, des oncles et des tantes. Puis la rue natale, ensuite l'école, il est acculé à se forger plus de mots pour plus d'expressions, il apprendra sans arrêt davantage.<sup>1</sup>

Retenons que dans le contexte qui nous intéresse, la langue maternelle oscille toujours entre l'arabe littéraire, le français et le dareja (dialectal).». C'est alors que, cet enfant grandit et devient un jeune garçon ayant son propre langage, un langage mélangé de trois dialectes, ce qui lui permettra également de se lancer dans la vie sociale avec un vocabulaire assez riche.

**1.2 Le langage du locuteur Algérien:** Il s'agit d'une utilisation sans autre règle que l'affinité du locuteur, l'humeur du moment et la trajectoire du parlant, qui débouche sur un arabe populaire algérien, mêlé de français et d'arabe littéraire. Il est courant d'entendre dire : « ch'rit les épices men 3and el 3attar » pour « j'ai acheté les épices de chez l'herboriste ». C'est une seule phrase contenant deux langues et un dialecte. Linguistiquement parlant, c'est la capacité d'exprimer une pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes (vocaux, gestuels, tactiles).

Il est doté d'une sémantique et le plus souvent d'une syntaxe. Autrement dit, c'est une fonction d'expression de la pensée et de communication entre les humains, mise en œuvre par la parole ou par l'écriture.

---

<sup>1</sup> Note prise du cours de linguistique appliquée de M. Bengoua, master 1, février 2021

Pour mieux comprendre où se situe ma problématique, rappelons que le langage est universel, il englobe toute communication dite communautaire. Bien sûr ; chaque niveau d'expression s'emboîtant dans le précédent. Donc, plus précisément, je dirai que le langage est une façon de s'exprimer propre à un individu ou un groupe (c'est le cas pour les jeunes garçons Algériens). Quand je suis dehors ou encore en classe, du temps où j'enseignais dans un collège, en tant que locutrice de la même société, il m'arrivait parfois de ne pas déchiffrer le langage de ces jeunes, ils m'étonnaient souvent avec des expressions tel que « elik el h'neche », « attention, police ». Cette situation de locuteur non compétent me donnait quelques fois un coup de vieux. A les entendre parler de cette façon, je me sentais envahir par le malaise du laissé pour compte. Ainsi ; ce parler constitue aussi et de facto une opacité, une barrière, un mur de défense. Quand ils utilisent ces mots, ils se rappellent et indiquent de manière ostentatoire leur autonomie réelle ou supposée. Ils en concluent une posture d'indépendance et un sentiment de « savoir » que les autres ne savent pas. Une instruction curieuse et mystérieuse, ce qui ajoute à leur fierté de locuteur initiés. Ils aiment être à la mode en utilisant des mots qui leur permettent de créer leur propre identité.

Finalement de faire partie de ces jeunes dits «génération 2022 ».

Ce « langage jeune » qui reste général, présente dans ses détails des différences qui dépendent de nombreux facteurs comme :

-La classe sociale qui varie selon que le jeune fréquente et appartient à la jeunesse dorée.  
-Le quartier, ou plutôt le lieu, l'espace du jeune : douar, village, ville petite, moyenne.  
Autant de paramètres qui ont leur impact sur la pratique que je désigne par « parler jeune » (pour mes informateurs, ils vivent tous dans le même village et fréquentent également le même établissement).

Le lycée, cet endroit qui reste un condensé du village. Et ces adolescents qui sont de mondes éloignés, se rencontrent et constituent des cellules d'amitié, génératrice d'un parler propre.

Dans ce contexte, Jean-Pierre Goudailler, professeur de linguistique à l'université de Sorbonne – Paris ; dit que «*Les pratiques langagières des jeunes participent à leur propre construction identitaire*<sup>1</sup> ». Il continue et avance que « *L'appartenance des individus à un groupe leur permet d'obtenir une identité sociale positive* ». C'est très clair, ces jeunes

---

<sup>1</sup> Jean-Pierre Goudailler, professeur de linguistique à la Sorbonne Paris. Lecture jeunesse, page web consultée le 14 juin à 19h40

Algériens aiment parler différemment des adultes, jouer avec des mots, les détourner. Ces garçons s'amuse de l'incompréhension des adultes. Les paroles aussi se différencient de la langue arabe apprise à l'école. Il semble donc que le vocabulaire utilisé par ces jeunes participe à leur sociabilité. Ainsi, le locuteur se comportera différemment en fonction de ces interlocuteurs. C'est-à-dire le jeune ne s'exprimera pas de la même façon lorsqu'il s'adresse à ses parents comme il s'adresse à ses amis.

Certains mots et expressions de ces adolescents sont pour nous. En tant qu'adultes, du « n'importe quoi » alors que pour eux, ils représentent la vraie tendance, la liberté de s'exprimer. Ils empruntent parfois des mots à l'arabe littéraire pur avoir l'air plus branchés. Même les nouvelles technologies et les réseaux sociaux ont un impact sur la pratique lexicale et communicative entre les jeunes. Ces concepts permettent à ces jeunes de se fréquenter facilement peu importe leurs différences comme je l'ai écrit plus haut (quartier, classe sociale, école etc..) et de la sorte, ils s'exprimeront comme bon leur semble. Le langage des jeunes se caractérise par un élément qui intensifie la créativité lexicale. Ainsi, il crée une forme de structure et de pratique culturelle qu'il engage à son gré. Dans le même sens, ce langage ; enrichi au fur et à mesure ; fait que ces jeunes garçons s'avèrent créatifs, interactifs et sociables avec les autres. Ce dernier, réinventé, étant un signe de créativité, n'empêche qu'il soit aussi signe de l'apparition de nouveaux termes plus ou moins péjoratifs. Faut-il dire ; en bousculant le langage ordinaire, ils trouvent de nouvelles façons de s'exprimer, ce sont des façons que je crains souvent, car ce langage peut contenir des termes défavorables. Malgré bon gré ; étant moi-même une femme Algérienne, je ne saisis pas tous les termes que ces jeunes garçons utilisent. Mais je peux tout à fait comprendre que cela fasse partie du processus de leur autonomisation et de leur indépendance. Je peux aussi dire que, comme l'évolution lexicale semble se développer, ces jeunes sont le facteur de cette évolution ou dois-je dire « révolution LE-XI-CA-LE ». C'est dans l'étape suivante que je vais évoquer le langage des jeunes lycéens de façon précise.

### **1.3 La pratique langagière du lycéen Algérien :**

« *3aynia, cheboub, el haba* » : ces termes sont comme une symphonie qui résonne sur les lèvres des jeunes. Surtout les lycéens, qui ne sont plus au collège et qui peuvent maintenant s'exprimer librement, sans crainte. Ils diront des mots que tout le monde peut entendre

chez un Algérien, dont le vocabulaire ne cesse d'être innové, enrichi, métamorphosé au gré de leurs expériences sociolinguistiques. Partagées au sein du lycée qui façonne au quotidien leurs langages. Pour exprimer leurs envies ou leurs angoisses. Pour les uns, ce langage est vulgaire ; pour les autres, il est impudique. Et dire que l'argot de nos jeunes a en effet, toujours éveillé des polémiques.

Dans ce sens, plusieurs linguistes signalent que le lexique Algérien a été alimenté ces dernières années par des termes nouveaux, qui tendent plutôt à différencier un groupe social déterminé par rapport aux autres. Ce dialecte social serait une manière qu'adopte un groupe non seulement pour se différencier des autres, mais également pour faire de cet argot un critère identitaire très tendance. Par ailleurs, l'utilisation de ce langage aide le jeune à appartenir au groupe et lui permet également de se construire et d'affirmer son individualité et son indépendance. Pour mieux s'imposer et affirmer cette indépendance, il se rapprochera du sexe opposé, de la femme. Soit il fera d'elle un être indispensable, ou il essaiera de la rabaisser. Et c'est de ce sujet que je parlerai dans l'étape suivante ;

**1.4 La place de la femme dans la société Algérienne :** ce n'est pas nouveau de dire que la femme Algérienne a une présence importante dans la société Algérienne. C'est connu que durant la guerre de libération, elle était cette patriote « *fidaiya* » « elle était prête à mourir pour libérer son pays ». Elle était l'infirmière, la *moudjahida* « la combattante », la porteuse de bombe, la mère et la sœur des *moudjahidines*. Elle a affronté l'envahisseur français avec bravoure. De ce fait ; elle a joué un rôle fondamental dans la préservation et l'honneur de sa patrie et sa glorification. Descendante de Lalla Fatma N'soumer qui a participé vigoureusement à la défense de la nation et qui s'est distinguée par son courage et sa persévérance prodigieuse. La femme Algérienne s'est mobilisée, aux côtés des hommes, et elle a assumé ses responsabilités à l'égard de son pays et a été ainsi un soutien inaltérable pour ses frères de combat qui prirent les armes contre le colonialisme abominable.

Cette femme qui hier, était une brave porteuse d'arme à feu sur son épaule ; est devenue aujourd'hui une institutrice « elle éduque les générations de demain », elle est médecin « elle soigne les enfants du peuple Algérien », elle est avocate, « elle fait appelle à la justice ». Néanmoins, il y a quelques rageurs qui lui sont contre juste parce qu'elle a réussi sa vie professionnelle et qu'elle a conquis une place importante dans la société Algérienne. En lui réclamant, dans chaque circonstance, « *blastek fel cozina* » qui veut dire « ta place est dans *la cuisine* ».

De ce fait, Cette brave femme, malgré toutes ces réussites, est encore considérée comme inférieure à l'homme et est associée à de nombreux stéréotypes dans la société Algérienne. Mais loin de ces stéréotypes et des préjugés. Je reviendrai au sujet de ce lycéen qui essaie de s'approcher d'une fille. En commençant d'abord par l'interpeller par de jolis surnoms qu'elle trouvera sûrement beaux à entendre au départ. Puis au fur et à mesure, il la désignera par d'autres surnoms plus ou moins dépréciatifs ; et c'est à elle de décider de les accepter ou de les rejeter.

**1.5 La dénomination des filles :** c'est l'action de donner un nom à quelque chose ou quelqu'un (la dénomination est l'opération inverse de la définition : partant du réel ou d'une suite de signifiés, elle consiste à les traduire en un seul signifiant.

Selon le dictionnaire le Robert pour tous « *la dénomination est un nom qui est imposé à quelque chose et qui marque ordinairement quelque qualité qui y prédomine* »<sup>1</sup>.

En philosophie, on dit que les choses prennent leur dénomination de ce qu'elles ont de plus considérable. Cette dénomination se trouve au milieu de plusieurs disciplines : la linguistique ; la terminologie, la philosophie (qu'elle soit langagière ou non).

Cette notion appartient à l'appareil descriptif des langues ; elle constitue également une propriété centrale des unités lexicales référentielles. Aussi, l'être humain a toujours su se nommer et nommer son environnement social à sa guise.

Zouikha Mered , professeur de linguistique à l'université Alger 2 , a dit sur la femme « *la beauté de la femme est une arme fatale ou une indécence. Mystérieuse, inaccessible, la femme qui blesse le cœur et le regard est un objet de dégoût ou une arme à feu* ». <sup>2</sup> La violence par les mots ; el watan.com

C'est une très belle expression qui représente la femme dans sa finesse. Or, si je passer ai le lexique de ces jeunes garçons sur la femme au peigne fin, vous verrez comment le cerveau masculin fonctionne. Traiter la fille/femme selon son physique est une priorité. Car selon eux, ça reste un très un joli objet qu'ils aiment tous posséder, et pourquoi pas, devenir de bons amis avec, voire bien plus.

---

<sup>1</sup> Dictionnaire le Robert pour tous

<sup>2</sup> Zoulikha Mered – la violence par les mots – El Watan.com, consulté le 17 juin à 10h16

**2. Récapitulation :**

Dans ce chapitre, j'ai parlé de la situation sociolinguistique en Algérie, j'ai également défini les notions essentielles : le langage des jeunes Algériens et le rôle de la langue maternelle ; qui est de toute évidence, un entrant fondamental pour ce locuteur qui, hier encore, était nécessaire aux premiers mots balbutiés en toute innocence.

Elle reste une base aujourd'hui, pour le jeune Algérien indépendant et sans aucun complexe de s'exprimer en toute aisance.

J'ai aussi consacré des passages sur la place de la femme dans la société Algérienne, et la dénomination des filles également. Vous en saurez davantage dans le chapitre suivant où j'y aurai interrogé des garçons et des filles également.

# CHAPITRE II :

## PROTOCOLE DE L'ENQUETE

Dans ce second chapitre, mon travail de recherche donne pour objectif de déterminer les réponses à mes questions de départ et de confirmer ensuite les hypothèses émises.

Cet entretien semi-direct s'est réalisé dans mon domicile, où mes informateurs pouvaient répondre avec aisance et sans distraction à mes questions.

Quand je leurs ai dévoilé le but de mon enquête, ils n'éprouvaient aucun complexe. Au contraire, ils étaient impatients de répondre pour me dire comment ils désignaient les filles du lycée.

Donc pour ce faire, je procèderai à poser des questions à mes quatorze informateurs (sept garçons et sept filles) sur le sujet de « la dénomination des filles ». Ensuite, j'analyserai les réponses obtenues.

J'ai commencé par les garçons dont ma question était la suivante :

« kifech t3ayet le lebnat fe lycée ? », « Comment appelles-tu les filles au lycée ?

### **-Tableau I : Informateur I :**

le premier informateur s'appelait razekallah (élève en 2AMS) , il était plutôt prolix et aimait faire rire ses camarades.

Il m'a répondu par : « chikha, ma nakdebch 3like, lebnat li ya9raw m3aya ge3 ngollhom zine , makench wahda khir men wahda, ge3 chabate ». ».

Informateur	Lexiques récurrents	traduction	Référent	occurrences
1				
Razkallah	zine chabate	beauté belles	physique physique	2

**- traduction et Analyse du corpus :**

Cet informateur a dit qu'il appelle toutes les filles « zine » qui veut dire « beauté absolue».

Ce mot est un mélange entre l'arabe littéraire et la langue maternelle, qui évoque la beauté du visage d'une fille.

Le deuxième mot « chabate » « belles », renvoie, selon ce garçon; à toutes les filles qu'il croise. Ces filles pour lui sont belles et attirantes, une source de séduction.

C'est un attribut purement physique qui renvoie à la morphologie de la fille, en plus de la beauté de son visage. Cet informateur n'a pas précisé quelles filles trouve t-il les plus belles tant qu'elles dégagent de la féminité.

Sa réponse m'a fait penser à la chanson de Claude François « belles, belles, belles ».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Claude François « belles , belles , belles » chanson sortie en 1962

Le deuxième informateur, Mohamed (2AMS) (élève plutôt timide).

Il m'a confié qu'il a seulement une meilleure amie qu'il taquine par «*qui deyra el heba* ».

**-Tableau 2 : Informateur 2 :**

Informateur 2	Lexique récurrent	traduction	référent	occurrences
Mohamed	El heba	Pépite, joyau, objet précieux morceau, une partie d'un tout qui pourrait être mangée	objet	1

**- traduction et analyse :**

Cette expression veut dire « comment va la pépite ? ».

C'était clair qu'il voyait sa camarade comme ce joli morceau prêt à être mangé ; même si cet informateur en a montré le contraire.

Cet attribut est en arabe dareja, il renvoie à l'objet. Traiter la fille comme une pépite prouve que même en amitié, la fille se voit comme un objet.

Le «troisième informateur, Zaki (1AL).

un garçon pas comme les autres ; a avoué que dès qu'il met les pieds au lycée. il y devient comme la cigale<sup>1</sup> qui répète en boucle, à longueur de journée cette phrase « *sel3a , ki dayra hayati fe li golna* ».

**- Tableau 3 : Informateur 3 :**

Informateur	Lexiques récurrents	traduction	réfèrent	occurrences
3				
Zaki	Sel3a ki dayra hayati fe li golna	Marchandise qu'est ce que tu en dis ?	objet interpellation directe et franche	1 1

**-Traduction et analyse :**

« Marchandise, qu'est ce que tu en dis ? »

Marchandise ; objet. Selon lui, désigner la fille ainsi est quelque chose de normal.

« Qu'est ce que tu en dis de sortir avec moi ? » une interpellation franche mais discrète ; sous forme d'allusion.

Ce garçon au cœur d'artichaut, d'où la signification d'origine "cœur d'artichaut, une feuille pour tout le monde"<sup>2</sup>. Veut que toutes les filles du lycée sortent avec lui.

<sup>1</sup> « la cigale et la fourmi » fable de Jean de La Fontaine, date de parution 1668, « la cigale ayant chanté tout l'été ».

<sup>2</sup> Expression datant du XIXe siècle, page Google consultée le 23 juin à 23h34

Le quatrième informateur, Zouhir (élève répétitif) sourire charmeur au coin des lèvres.

Il a dit qu'il appelle toujours les filles par « *cheboub* ».

**-Tableau 4 : Informateur 4**

Informateur 4	Lexique récurrent	traduction	référent	occurrences
Zouhir	Cheboub	beautés	physique	2

**Traduction et analyse :**

Ceci est le deuxième garçon qui interpelle les filles par « cheboub ». « Beautés ».

Cet attribut physique renvoie à la beauté féminine, en plus de la jolie corpulence.

Ce garçon veille à ce que les filles soient flattées par ce mot pour pouvoir ensuite les approcher. Malin.

Le cinquième informateur Abdessamad (2AMS).

Un élève autrefois timide et calme, et qui veut maintenant se faire remarquer et voler de ses propres ailes dans le monde des filles. Il a répondu à ma question en rougissant, « *zine, ha chofi fina* ».

**-Tableau 5 : Informateur 5 :**

Informateur 5	Lexique récurrent	traduction	référent	occurrences
Abdessamad	Cheboub ha chofi fina	Beauté, regarde-moi	Physique, sentimental, interpellation indirecte	3 1

**-Traduction et analyse :**

Le premier attribut « *zine* » veut dire « beauté », est un référent qui renvoie au physique ; à cette fille remarquablement belle. En lui alliant beauté du visage et morphologie.

Le deuxième « *ha chofi fina* », « regarde-moi » il s'agit d'une phrase injonctive et indirecte. Demander à la fille de lui prêter attention sans le dire directement.

Le sixième informateur, Karim avait son Smartphone à la main (l'invasion de la technologie) a dit avec fierté qu'il utilise toutes ces interpellations tendance à n'importe qui « *sel3a, el haba, cheboub* ».

**- Tableau 6 : informateur 6 :**

Informateur 6	Lexique récurrent	traduction	réfèrent	occurrences
Karim	Es el cheboub	sel3a haba pépité, morceau beauté	Marchandise objet	2 2 2

**- Traduction et Analyse :**

Ce garçon est réellement influencé par les chansons du Rai qui utilisent souvent ces désignations sur la femme. « Marchandise, pépité, beauté ».

Le premier attribut « marchandise », il voit la fille comme un objet ; un objet à posséder.

Le second attribut « la pépité » un joyau précieux, un joyau à manipuler surtout.

Et le troisième attribut « beauté », ce mot renvoie au physique de la fille.

Alors ce garçon là, me fait penser à Jacques Dutronc « j'aime les filles »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Jacques Dutronc « j'aime les filles » sortie en 1983

Le septième et dernier informateur que j'ai interrogé « Abdeljalil » un élève calme et souriant.

Il m'a répondu que cela dépendait de la fille à qui il s'adressait. Il l'interpellerait la fille qu'il connaissait déjà par « *el3mor, el kebda* », alors que celle qu'il ne connaissait pas, il l'appellerait simplement par « *okhti* ».

**-Tableau 7 Informateur 7 :**

Informateur 7	Lexique récurrent	traduction	réfèrent	occurrences
Abdeljalil	El 3mor Kebda okhti	La vie, le foie, ma sœur	Moral physique religieux	1 1 1

**- Traduction et analyse :**

La réponse de cet informateur a été différente et innovatrice par rapport à celles de ses camarades. Certes, il utilisait des surnoms pour désigner une fille. Mais ces termes avaient ce charme honorifique et respectueux, contrairement à ses confrères.

Le premier attribut « el 3mor » « ma vie » est un réfèrent moral/spirituel, il renvoie aux sentiments qu'il a pour cette fille.

Le deuxième attribut « el kebda<sup>1</sup> » « le foie » (il est plutôt utilisé en arabe dialectal pour montrer de l'affection qu'une personne éprouve pour une autre). Cet attribut est physique.

Le troisième attribut « okhti », « ma sœur » attribut religieux/honorifique.

<sup>1</sup> El ekbda , les Algériens l'utilisent pour prouver l'amour envers quelqu'un , il est très courant.

C'est un mot emprunt au dareja; il renvoie surtout au respect de cet être noble, loin de toutes autres pensées sur le physique.

Mais la question qui se pose ici, est-ce vraiment sa personnalité ? Ou c'est une nouvelle méthode pour se faire démarquer des autres et se faire rapprocher par les filles ?

Voilà tout pour le corpus des garçons, leur réponses étaient variées, mais il n'y a personne d'entre eux qui a dit qu'il appelait une fille par son prénom.

Je vais maintenant poser des questions aux filles, à qui j'en ai préparé deux « *comment t'appelle-t-on au lycée ? Et est-ce que tu aimes être dénommée ainsi ?* »

La première informatrice s'appelait Nesrine (2AMS).

Elle a répondu qu'on ne l'appelait que par « es sel3a ».

**- Tableau 1 : Informatrice 1 :**

Informatrice 1	Lexique récurrent	traduction	référent	occurrence
Nesrine	Es sel3a	marchandise	objet	1

**- Traduction et Analyse du corpus :**

Cette informatrice a dit que tellement on ne l'appelle plus par son prénom qu'elle a pris l'habitude d'être surnommée « sel3a » ; « marchandise ».

«Es sel3a » cet attribut qui la représente comme un objet ; ces garçons trouvent que c'est toute à fait normal de la désigner de la sorte.

Le ressenti de cette informatrice est désagréable, elle refuse d'être dénommée de cette façon et de ce surnom déplaisant. Surtout du fait qu'il renvoie à son physique.

La deuxième informatrice Souheila (2MG.E) une fille assez calme et discrète, se fait appeler par « *es sel3a* »

**- Tableau 2 : Informatrice 2 :**

Informatrice 2	Lexique récurrent	traduction	réfèrent	occurrences
Souheila	Es sel3a	marchandise	objet	2

**- Traduction et analyse :**

Cette informatrice, très belle, a répondu que parfois ça lui fait rire d'être surnommée par le mot « *sel3a* », « *marchandise* ». Même si ce terme est péjoratif.

Or, parfois elle se révolte contre ces garçons en leur disant que c'est un manque de respect envers elle.

Cette désignation la représente comme un objet surtout que cette fille est si belle.

Encore une fois, ces garçons ont allié beauté du visage et jolie corpulence.

La troisième informatrice Sabrina (2MAL répétitive), elle dit que ces élèves l'appellent souvent «*okhti* ».

**- Tableau 3 : Informatrice 3 :**

Informatrice 3	Lexique récurrent	traduction	référent	occurrence
sabrina	okhti	Ma sœur	religieux	1

**- Traduction en analyse :**

Cette informatrice étant redoublée, elle est forcément plus âgée que ces garçons.

Elle m'a répondu que les garçons l'appellent «*okhti* », «*ma sœur* » juste par respect, et qu'elle n'a jamais été interpellée par un autre surnom.

Son ressenti à l'égard de «*okhti* » était plutôt appréciatif puisque ça n'évoque pas son physique ni même son visage.

La quatrième informatrice Amira (une élève timide de nature).

Elle m'a confié que dès le bon matin, elle se fait interpeller par plusieurs surnoms dont le plus récurrent est « *es sel3a* ».

**-Tableau 4 : Informatrice 4 :**

Informatrice 4	Lexique récurrent	traduction	réfèrent	occurrences
Amira	Es sel3a	marchandise	objet	3

**Traduction et analyse :**

Cette informatrice a dit qu'elle entend « *sel3a* », « *marchandise* » à longueur de journée ; et qu'elle en a marre.

Ce réfèrent renvoie à l'objet. Et cette fille devient un objet dès qu'elle entre au lycée.

Son ressenti envers cet attribut dépendait uniquement de son humeur.

Mais en général, elle n'approuve pas ces dénominations.

La cinquième informatrice Nesrine, 2AML (excellente élève) a dit qu'il y a chaque jour du nouveau au lycée, parmi ces désignations, il y a « *es sel3a* » « *chaba* » « *zine* » et « *tekhorji m3aya ?* »

**-Tableau 5 : Informatrice 5 :**

Informatrice 5	Lexiques récurrents	traduction	référent	occurrences
Nesrine	Es sel3a chaba zine tekhorji m3aya ?  El bida3a	Marchandise, belle, beauté absolue tu sors avec moi ? interpellation directe, marchandise	objet physique physique sentimental ou autre  objet	4 1 1 1  1

Cette informatrice se fait désigner par plusieurs dénominations ;

« *Es sel3a* » et « *el bida3a* ». Le premier mot est au dareja, et le second est en arabe littéraire. Mais tous les deux ont le même sens « *marchandise* ».

Les garçons interpellent cette fille selon son physique. Elle est pour eux un objet précieux, qu'ils aimeraient avoir peu importe comment.

Ensuite, il y a le mot « *chaba*, « *la belle* » un attribut physique renvoyant à la beauté de son visage.

*Zine* « *beauté* », un mot de l'arabe littéraire, qui veut dire la beauté absolue. Cet attribut évoque aussi le physique de la fille, ou dois je dire, sa morphologie en entier.

« tekhorji m3aya ? », « tu sors avec moi ? » C'est une interpellation franche et directe. Les garçons dans ce cas, ne passent pas par les quatre chemins. Ils lui disent les jolis mots au début puis ils passent directement à la question fondamentale « tu sors avec moi ? ».

Après tout ça, le ressenti de cette informatrice face à toutes ces désignations reste toujours déplaisant.

– 6ème informatrice, Saadia (1AS) (fan des animations Japonaises, c'est un détail important que vous découvrirez lors de sa réponse).

Elle a confié dans ce contexte que ses camarades l'appelaient « *el 3amika* », et une fois un garçon l'a interpellé par « *el haba* ».

**- Tableau 6 : Informatrice 6 :**

Informatrice 6	Lexique récurrent	traduction	réfèrent	occurrence
Saadia	El 3amika el haba	L'émo-  La sombre, la pépite,  le morceau	moral	1  2

### **Traduction et analyse :**

« El 3amika » veut dire « la profonde », c'est un réfèrent moral qui veut dire que la fille est sombre et/ou mélancolique ; qui n'aime pas s'ouvrir aux autres ni dévoiler ses secrets. Elle est comme l'a dit Victor Hugo « *la mélancolie, c'est le bonheur d'être triste* »<sup>1</sup>. Dictionnaire le Robert pour tous.

Un autre attribut que je lui accorderai : l'émo<sup>2</sup>, cette informatrice, en raison de son caractère (elle ne parle pas aux garçons) et de ses habits (le plus souvent en noir).

Elle aime dessiner les personnages des animations Japonaises (d'où elle a adopté son style vestimentaire). Elle m'a déclaré qu'un jour, son camarade de classe a osé l'appeler par « el haba » qui veut dire « la pépite, le joli morceau » (il voulait tenter sa chance avec elle),

Et elle a dû, suite à cela ; l'insulter et le frapper. Cette informatrice n'aime en aucun cas, être dénommée par quoi que ce soit.

<sup>1</sup> Définition de la mélancolie, dictionnaire le Robert pour tous

<sup>2</sup> Le terme **émo** permet de faire référence à un genre musical qui apparaît dans les années 1980, au moment de la vague punk, dont les adeptes s'habillent en noir et se maquillent sans différenciation de sexe. Même les hommes peuvent mettre de l'eye-liner. L'internaute, consulté le 20 juin à 16h33

7<sup>ème</sup> informatrice, Hanna (élève en terminal) a dit : « *khatra y3aytoli es sel3a wella khatrat ydakhlo dine, ygololi okhti mlih ki tehajabti, loken ge 3 lebnat ydiro kifek* ».

**- Tableau 7 : Informatrice 7 :**

Informatrice 7	Lexique récurrent	traduction	référent	occurrence
Hanna	Es sel3a okhti mehajba	Marchandise, ma sœur, voilée	objet religieux/honorifique religieux/honorifique	6 3 4

**-Traduction et analyse :**

Cette informatrice dit que parfois les garçons l'appellent sel3a. C'est bien connu maintenant que ça veut dire « la marchandise ».

Ils la voient comme un objet.

En plus de cela, cette informatrice est voilée, ce qui n'arrête pas les interpellations de ces garçons. Au contraire, c'est une bonne occasion pour eux d'introduire la religion en lui disant « c'est bien okhti », « ma sœur, que tu te sois voilée, si seulement toutes les filles faisaient comme toi ! » ils utilisent la religion pour qu'ils aient l'accord de cette informatrice.

Quand je lui ai demandé quel était son ressenti face à ces interpellations qui n'en finissaient pas. Sa réponse était non pour deux raisons ;

« Il ne faut pas mêler la religion à la drague, et il ne faut pas non plus draguer les filles ; surtout pas au lycée ».

**Synthèse :**

« Chaque surnom renvoie à une référence culturelle intelligible spontanément par tous »<sup>1</sup> (Hassoun 2000, 28).

Cette partie est consacrée aux différents attributs et leur pourcentage :

**- Attributs liés au matériel :** la mise en valeur du physique est très présente dans le corpus des garçons. , où l'exemple le plus récurrent est celui de « es sel3a » avec un taux de 57,14 % ce qui fait qu'il soit le plus utilisé par ces informateurs. Puis, « el heba » a eu 28,57 %. Ces deux surnoms prononcés en langue maternelle désignant la morphologie de la fille, il n'y a pas de critères précis. Mais ça compare la fille à la marchandise, ou encore à ce joli morceau qu'ils aimeraient tous posséder.

**- Attributs liés au physique :** le mot « cheboub » « beautés » avec un pourcentage de 42,85%, attribut lié à la beauté. Ça évoque la beauté féminine, ici, ils parlent de beauté du visage, de la silhouette et de la posture.

**-les deux expressions** « qui deyra hayati fe li golna » « ha chofi fina » sont deux faces à la même médaille. Ils renvoient aux attributs sociaux/sentimentaux / moraux avec un taux de 28,57%. Ici, ça parle de l'interpellation directe et indirecte, de vouloir sortir avec ces filles.

**- Attributs honorifiques/religieux :** « el 3mor » « el kebda » « okhti » ; ont eu chacun un pourcentage 28,57%. Le premier attribut était lié aux sentiments et à l'affection.

Et « El kebda » dérivé du dareja, désigne l'attachement envers quelqu'un, c'est un référent à la fois physique et moral.

Quant au mot « okhti » ça renvoie bien sûr à l'attribut honorifique, dans la langue maternelle, on utilise ce mot pour valoriser la femme. Le dire à une personne importante (ou pour une fille qu'on ne connaît pas).

---

<sup>1</sup> Hassoun J-P 2000, « le surnom et ses usages sur les marchés ».

Il y a donc de différents attributs qui représentent la femme de mille et une façons. Et pour ce qui est choix de langue, toutes les expressions sont en arabe dialectal et parfois en arabe littéraire.

Ces garçons ne s'adressent pas directement aux filles ; mais en leurs attribuant des surnoms parfois dépréciatifs, même s'il y a quelques-uns qui aiment sortir de l'ordinaire et utiliser quelques jolis mots pour montrer leur appréciation.

Mais comme on dit en arabe «*el 9alab ghalab* »<sup>1</sup> cela veut dire ; ce qui marche pour quelqu'un, marche également pour les autres.

Ces garçons ont clairement utilisé toutes les dénominations qu'ils connaissent, je passerai ensuite au corpus des filles pour analyser leurs réponses.

**-- Attributs liés au matériel :** El bida3a, sel3a ; « marchandise » cet attribut purement péjoratif alliant beauté et corpulence, a une charge sémantique forte, c'est comme si la fille était une poupée, que tout garçon devait avoir à lui.

El heba, « la pépite » Un attribut physique qui est moins dépréciatif que « bida3a » mais qui représente la fille comme un morceau, d'un peu de tout

- **Attributs honorifiques :** le mot Mehajba « voilée » renvoie à la noblesse. Pour valoriser la fille ou lui donner l'air d'une fille inapprochable. Cet attribut peut être appréciatif ou dépréciatif suivant la circonstance et selon l'intention du garçon.

Puis il y a les lexiques « okhti » lié à l'honneur et au respect, sans intentions cachées.

- **Attributs liés au physique :** « cheboub » ; « zine » ; « chaba » ont rapport avec la beauté du visage et/ou le physique en général. Ces critères basiques se transmettent de génération en génération, la femme a toujours été et sera toujours ; un symbole de la beauté.

-**Attribut sentimental/moral/physique :** « Takhorji m3aya ? », « tu sors avec moi ? ». Ce garçon brise la glace et demande directement à la fille de sortir avec lui.

Et en dernier le mot « el 3amika » qui renvoie au caractère et au style vestimentaire « émos ». Cet attribut à deux branches renvoie au style que cette élève a préféré adopter au lycée pour ne pas se faire approcher par le sexe opposé.

<sup>1</sup> Emprunt du proverbe est à l'arabe littéraire.

**Commentaires :**

Cette progression langagière a été une occasion de décrire la composante lexico-sémantique des surnoms féminins auprès des garçons. Les multiples dénominations recueillies sont du point de vue linguistique considérées comme des adjectifs ou encore des surnoms. De plus, ces appellatifs témoignent d'un contact de langue assez prononcé, car ils sont en arabe dialectal et en arabe littéraire. Cette dénomination féminine est le reflet social par excellence de la mixité et la richesse linguistiques.<sup>1</sup> Ainsi, le détenteur du surnom se trouve malgré lui propriétaire d'un attribut qui le dépasse. Dénommer une personne surtout de sexe féminin en lui attribuant un surnom quiconque peut être parfois une erreur impardonnable.

*« Le prénom joue, comme d'autres appellations, une fonction à la fois assimilatrice et distincte » Zonabend 1983, 268.<sup>2</sup>*

Parmi les lexiques des jeunes Algériens, j'ai opté pour celui de désigner la fille , comment la dénommer et pourquoi la dénommer.

En effet, le corpus que j'ai recueilli contenait quatorze réponses différentes, dont chaque réponse en contenait deux ou trois lexiques que j'ai pu analyser de façon lexico-sémantique.

---

<sup>1</sup> « Appellatifs, surnoms et prénoms pour les femmes dans la chanson raï Algérienne », thèse de Mr Soufiane Bengoua. 2021

<sup>2</sup> Zonabend 1983, 268

**Conclusion :**

Les adolescents, qui sont à la fleur de leur âge sont influencés par l'invasion des chansons du Rai. Maintenant que c'est à la portée de tout le monde; ils sont devenus de vrais poètes du lycée avec les phrases parfois rimées et d'autres fois à l'improviste, ils interpellent les filles à leur guise sous prétexte que c'est à la mode et que tout le monde fait ça sans souci. Ces jeunes garçons sont en phase de la découverte de soi, c'est à dire ; ils bâtissent leur propres personnalités. Ils sont encore jeunes et ne font pas la différence entre ces surnoms qu'ils disent aux filles. Il y a toujours cette barrière que le jeune locuteur ne doit pas franchir pour ne pas tomber dans l'erreur.

Il est vrai que c'est bien d'être épanoui et confiant. D'avoir cette personnalité indépendante, de marquer sa présence dans la société. Mais, ce n'est pas tout le temps agréable car il y a ce côté négatif qui a une mauvaise influence sur cet adolescent ; comme je l'ai dit plus haut , « l'invasion des chansons du Rai » ces chansons ont dominé et influencé le langage de ces jeunes garçons , sans oublier aussi l'invasion des réseaux sociaux dans les foyers où tout adolescent a son propre compte Fa cebook ou autre.

Cet adolescent joue avec les surnoms en ignorant le ressenti des filles vis à vis à cela. Il les interpelle comme il aime ; sans prendre en compte leurs éventuelles réactions. Et dire que cet adolescent était juste un enfant qui balbutiait ces premiers mots sans les articuler. Il est aujourd'hui ; ce jeune garçon qui prononce des mots à gauche et à droite, parfois avec maladresse.

Les hypothèses que j'ai citées sont confirmées ; ceci dit, le langage de ces jeunes lycéens n'est plus le même d'il y a quelques années. Surtout pour le cas de mes élèves avec qui j'ai fait l'entretien.

Il y a seulement quelques années, ils étaient des enfants innocents, timides, ne participant que très peu en classe, et n'interagissaient pas avec les filles (chacun pour soi). Et comme ils aimaient rester entre garçons pour jouer, travailler etc...C'est de cela qu'ils ont développé ce langage surtout avec le passage au collège. Ils commençaient à se redécouvrir, à inventer des mots, à en dériver d'autres. Puis ; du collège au lycée, ils en ont fait un grand saut. Celui de découvrir et explorer le monde du « sexe opposé », faire connaissance avec ces filles qu'ils ont toujours ignorées étant très jeunes. Donc, là c'était

le « jackpot », s'approcher des jeunes filles avec " un vocabulaire riche en mots de tous genres et une forte personnalité ; mêlée de fierté et de confiance".

Le fait qu'ils soient devenus maintenant plus indépendants lexicalement me rend fière d'eux (filles et garçons). Fière qu'ils aient pu tracer leur chemin dans la société Algérienne, ou du moins, au lycée.

Néanmoins, j'ai peine à dire que le mieux serait qu'ils traitent la femme, cet être plein de féminité, avec plus de délicatesse et de finesse. La femme n'a jamais été un objet à posséder, ni un joyau précieux à s'emparer, ni même un joli morceau que quiconque puisse avoir en guise de ses envies. Au contraire, elle est et elle sera toujours ; cette perle préservée de la société Algérienne.

Bien que je sois consciente qu'il est déjà trop tard pour avoir dans la société un lexique propre ; et que le lexique des années 90's est resté figé dans les années 90's. Je souhaiterais ; tant bien que mal que le langage sur la femme ait ce charme d'antan. Comme a dit Charles Baudelaire dans son roman "les paradis artificiels" : « *la Femme est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière dans nos rêves* »<sup>1</sup>. Et moi je dirai que la femme est un être humain précieux, de qui, il faut prendre grand soin...

---

<sup>1</sup> Citation de Charles Baudelaire, roman «les paradis artificiels » 1860, page 04

## **Références bibliographiques :**

BAUDELAIRE, Charles ; roman français « les paradis artificiels » 1860, page 04, édité par Gallimard le 8 septembre 1977.

BENGOUA, Soufiane « Appellatifs, surnoms et prénoms de la femme dans la chanson rai Algérienne » revue socles, volume 10, numéro, année 2021, pages 165-189.

BENGOUA, Soufiane ; Cours de linguistique appliquée. Master 1, février 2021.

BOYER, Henri, linguiste. Introduction à la sociolinguistique, revue de linguistique et didactique des langues, Open Edition journal, Paris 2017.

CHEB Hasni, « chira li nabriha » parue en 1991.

CHEB Khaled, « Bakhta », chanson écrite par le poète légendaire Abdelkader Khaldi, sortie 1993.

CHOMSKY, Noam, définition de la langue maternelle- concept et sens. Les définitions.fr, 8 mai 2012.

DE LA FONTAINE, Jean « la cigale et la fourmi » fable parue en 1668 à Paris.

De SAUSSURE, Ferdinand revue en ligne « la boîte à Saussure » publiée en 2021.

DICTIONNAIRE le Robert pour tous, 1994.

DION, Céline « On ne change pas » chanson écrite par Jean-Jacques Goldman, album « s'il suffisait d'aimer » sorti en 1998.

DUTRONC, Jacques, « J'aime les filles » album « tube des années 60 » sorti en 1983.

FRANCOIS, Claude, « Belles, belles belles », album « dis-lui » sorti en 1962.

GAOUAR, Amina « Drague à l'Algérienne, les Molières de la rue, enfin presque... », Revue publiée dans le magazine en ligne « paperbagg », date de publication indisponible.

GOUDAILLER, Jean-Pierre, Professeur de linguistique à la Sorbonne- Paris. Article « langue et identité, comment marquer son identité en stigmatisant les autres ? », paru initialement dans la revue « lecture jeunesse » N° 141, mars 2012.

HASSOUN J-P 2000, « le surnom et ses usages sur les marchés à la cité du matif contrôle social, fluidité relationnelle et représentations collectives », Belin Genèses ; n°41 , p.5-40.

MERED, Zoulikha – la violence par les mots – El Watan.com, article publié le 9 mars 2017.

ZONABEND F. 1983 « pourquoi nommer ? » (sous la direction de Claude Lévi-Strauss), l'identité, Paris.

## Annexe :

☆ 🔒 www.paperbagg.com ☰ ↻

PAPERBAGG ☰



Société  
by Amina Gaouar

♥ 8

### Drague à l'Algérienne | Les Molières de la rue. Enfin presque...

f t g+ p

Les rues Algériennes pullulent de poètes en herbes qui ne demandent qu'à régaler les jeunes demoiselles de leurs œuvres. Voici donc le top 10 des plus charmantes/éccœurantes phrases d'approche que nous les femmes, entendons à longueur de journées.

1-Zinek yekhtaf la3sel mel baklawa

Ceci est la phrase la plus sectaire jamais sortie! Le griwech, le makroust et le 9alb louwz ont droit à leur moment de gloire eux aussi...

2- ems7i, ezine rahou yektar

Non c'est juste de la sueur, de la morve et un peu de sang...tu veux toujours mon numéro ?

3-Rebi 3tak koulech, sauf mon numéro de téléphone!

Oh que c'est mignon... Toi aussi rabi 3tak koulech, sauf un cerveau, une belle gueule, ou mon numéro, pour ça faudra attendre aussi.

4-Nechka wela nebka ?

Oui ghir echka. Echka loin, très loin...Ne reviens pas si possible.

5-Zine, W din, W ta3at el waldin, maykhesek ghir wahad hafed settine

Vous êtes sûr que ce n'est pas un extrait des "Fleurs du mal" ? Non ? C'est à s'y méprendre...Les rimes, la profondeur du texte...On sent que l'auteur a beaucoup mis de lui dans ces vers, vous avez un réel talent Monsieur. Malheureusement non, «maykhesnich wahed hafed essetin», je suis une femme simple, je me contenterais de « wahed hafed l'alphabet ».

6-Zin mekhtoub wela yessena fel mekhtoub?

Had zin n'est ni mekhtoub , ni en attente du mekhtoub ! Il veut simplement manger sans grossir et faire du shopping en illimité.

< > 🏠 ☆ 📄 85 ☰



Had zin n'est ni mekhtoub , ni en attente du mektoub ! Il veut simplement manger sans grossir et faire du shopping en illimité.

### 7- 3aynik couché de soleil, chefti fiya bronzit.

Si c'est ta manière de me demander de t'appliquer de la crème solaire, la réponse est : tu peux cramer.

### 8-Ki cheftek , cheft l'avenir.

Personnellement quand je t'ai vu , je n'ai pas pu détacher mes yeux de ton Airmax qui fait deux peintures en moins.

### 9 –Men had l pokémon?

On vous promet que dans une année ou deux , ça sera "the" phrase d'accroche !

### 10-...

La dixième, on vous la laisse pour vous faire plaisir, et surtout pas parce qu'on est des flemmardes... Alors , quelle est la pire phrase de drague à laquelle vous avez eu droit?

Source de l'image de couverture: [Sosostyle](#)

